

Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1951-03-21

Auteur : Arabia, Jean (1898-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arabia, Jean (1898-1975), Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1951-03-21, 1951-03-21.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13015>

Information sur la lettre

Date 1951-03-21

Date sur la lettre 21 mars 1951

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 91, dossier 096843 - 21 mars 1951

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

JEAN ALBERT
67, Rue de Valenciennes
BOULOGNE (Seine)

A Jean PAULHAN

Mon cher Jean Paulhan,

Je puis enfin vous adresser la suite et fin de "l'essai de Manifeste FRATERNALISTE", dont je n'ai pu vous remettre, le vendredi 2 mars, que les 4 premiers feuillets.

Cet essai est l'entrée en matière du manuscrit des "Étoiles et Bolides", qui sera maintenant complet, comme je l'entendais.

Je vous demande pardon, mon cher Jean Paulhan, d'avoir été obligé de vous présenter les Étoiles et Bolides en trois reprises différentes.

Je sais que vous êtes désoléement tenu par vos divers travaux - beaucoup plus que moi-même par les miens - (quoique ils m'échappent beaucoup trop, à mon gré), et j'eusse aimé vous remettre le manuscrit, en un seul bloc, ce qui eût facilité votre lecture.

Je regrette aujourd'hui de n'avoir pu faire autrement - et je me suis bien

x pour moi | que désormais, il ne doit être plus question d'être pris à court.
Quand on présente un manuscrit, j'entends bien maintenant, qu'il doit être complet.

Il y a tout de même une raison à ces 2 retards manuscrits : j'avais cet essai - que j'attachais au moi depuis longtemps - absolument sans esprit avec ses huit paragraphes, comme s'il était déjà écrit!....

Hélas!.... je me suis déjà fatigué, comme Montaigne, une mi-moisée de papier, qui n'est pas encore au point - mes fiches et mes données alphabétiques traînant en pen au havant, pour Constant, faute de place et j'ai perdu beaucoup de temps à la recherche de certains documents qui étaient indispensables!....

Voilà donc les deux retards inévitables, un tout petit peu, et je suis persuadé que vous me comprendrez.... sans excuser.

Si comme je le souhaite, qu'en à un bon soir,

T. G. V. P.

Gallimard écrit les "Étoiles et Bolides", je me
permets, mon cher ami (permets-moi de vous appeler ami),
de vous demander déjà - une faveur spéciale - un privilège, si vous
préférez - le mot est peut-être plus exact - et je sais que c'est très illégitime
de demander un tel ouvrage :

Vous devriez, selon votre fantaisie et à toute liberté, me composer
une préface pour les Étoiles.

Si un tel bonheur me venait de vous, ayez-bien que je
serais magnifiquement payé de toutes mes peines, car, j'en ai eu,
tout de même un peu, à sortir ce manuscrit.

J'eusse préféré aussi, vous envoyer l'ensemble de ce texte
dactylographié, mais cela eût encore retardé mon avertissement, d'autant plus
que je ne suis qu'un pauvre dactylographe.

Excusez mes ratures, des passages de très mauvaise écriture - on n'est
pas toujours disposé à calligraphier - quoique j'aie écrit, maintenant
moi-même, à l'encre le plus propre possible, et que j'aie peur que la belle
écriture, soignée, ne soit pas tout à fait la science des Étoiles, comme je
le pensais autrefois.

Merci, de tout cœur, encore une fois, mon cher Séverin Paulhan,
de vos façons simples et directes de m'encourager, et qui me touchent
vraiment de bien.

Merci, de tout cœur, de ce que vous faites pour moi.

À vous lire, et vous revoir, j'espère, bientôt aussi, ayez
moi, cher ami, en toute fidélité et bien affectueu-
sement. Bien.

Mardi 21 Mars 1951



Jean ARABIA

67, Rue de Billancourt
BOULOGNE (Seine)